

premières élections auraient lieu au début de 1975.

A moins d'être considérablement modifiée, la Constitution établira un Parlement composé de deux chambres, l'une élue et l'autre choisie parmi des candidats agréés du roi; elle prévoit aussi un cabinet composé de représentants des deux chambres. Toutefois, aucun militaire ne pourra accéder à l'une ou l'autre chambre sans avoir préalablement démissionné du service. La constitution prévoit également des garanties contre une reprise du pouvoir par les militaires, certains pouvoirs discrétionnaires dévolus au roi et la sauvegarde de libertés fondamentales.

Aucune constitution ne saurait résister aux blindés. Cependant, le fait que la plupart des officiers de l'armée et de la police, notamment le chef d'état-major de l'armée, le général Kris Sivara, n'ont pas tiré sur les étudiants de la classe moyenne en octobre porte à croire, entre autres raisons, que l'époque de la domination militaire est révolue. Un officier de police de l'entourage du roi Bhumipol (constamment en contact avec le palais par radio portative), le colonel Vasit Dejkujorn, me disait que les officiers ayant le plus d'expérience s'attendent à servir de conseillers et d'administrateurs. Les militaires thaïs, ajoutait-il, veulent imiter l'armée turque, gardienne apolitique de la constitution et toujours prête à rappeler à l'ordre les politiciens qui s'écartent des aspirations nationales.

Réaction des étudiants

Il semble assez improbable que les étudiants thaïs, généralement considérés comme le groupe de pression le plus important du pays, vont se répartir en groupes extrémistes à tendance communiste, genre que redoutent les militaires. On a été surpris de la réaction féroce de certains étudiants du génie et d'autres branches professionnelles lors de l'insurrection d'octobre (qui ne prit cependant pas l'envergure d'une révolution). Bien que le mouvement étudiant soit de nouveau fragmenté, la plupart des jeunes Thaïs instruits semblent partager les convictions modérées mais fermes de Sombat Thamrongthanyawong, secrétaire général du Centre national des étudiants de la Thaïlande. Fils de cultivateur, Sombat a déclaré que 12 ans suffisaient pour la réalisation de réformes économiques et pédagogiques «qui serviraient mieux les pauvres et les aideraient à poursuivre leurs études»; sinon il craignait qu'on recoure à la violence.

Plus d'un Thaï, en effet, redoute le retour à la violence et l'intervention militaire, si l'écart entre riches et pauvres et



Photo Van Praagh

Les étudiants thaïlandais ont été l'élément clé de la rébellion qui a renversé la junte militaire en octobre 1973. On les considère encore comme l'un des groupes de pression les plus importants du pays. On voit ici (à gauche), conversant avec un collègue, l'un des meneurs de la faction étudiante, Sombat Thamrongthanyawong, secrétaire général du Centre national des étudiants de Thaïlande, à Bangkok.

entre Bangkok et la campagne n'est pas réduit plus rapidement. Sumalee Viravaidya, journaliste et collaboratrice du *Bangkok Post*, la seule femme membre du Comité de rédaction de la constitution, exprimait l'opinion suivante: «Nous avons l'occasion de faire des changements importants, mais les gens plus âgés ne s'en rendent pas compte. Cette attitude pourrait conduire au désastre».

A quoi Seni Pramroj a répondu au nom de la vieille génération: «Pour que le socialisme se mette en marche, il nous faut tous être bouddhistes — on ne saurait imposer d'idéologie à un pays comme celui-ci».

Seni a retiré sa candidature au poste de premier ministre après les élections populaires, quoique ses démocrates joueront sans doute un rôle dans le gouvernement de coalition dont on prévoit la formation. Les candidats en lice sont Puey Ungphakorn, ancien gouverneur de la Banque de Thaïlande, et Kukrit Pramroj, rédacteur en chef du *Siam Rath* et président de l'Assemblée nationale intérimaire; ce dernier tient à souligner qu'il ne partage pas les opinions de son frère Seni, mais en réalité il n'est que partisan plus bravache dans le camp royaliste. En fait, le roi est le personnage le plus important en Thaïlande, non seulement parce qu'il